# Congés-ventes à Genève : le retour des promoteurs

Autor(en): **Baier, Eric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1985)**

Heft 767

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1017561

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

CONGÉS-VENTES À GENÈVE

# Le retour des promoteurs

Les milieux immobiliers digèrent mal le verdict de la population genevoise et son «oui» massif à la défense des locataires (DP 766). PRO LOG se dit «déterminé à continuer de lutter pour les libertés...», en recourant contre la loi devant le Tribunal fédéral! La lutte continue donc entre les intérêts financiers et la volonté du peuple.

Derniers échos de la campagne d'«information». Le veille de la votation, de nombreux locataires à Genève recevaient une lettre d'un promoteur immobilier les invitant à acheter leur appartement. On pouvait comprendre cette hâte de conclure encore une ou deux affaires juteuses. Le lendemain du scrutin, nouvelle lettre marquée «urgent», de la part de l'agence Plüss Transactions SA: il faut acheter vite, «car les actes notariés doivent être signés avant la fin du mois, date de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi», écrit ce spéculateur.

C'est *Le Matin* de Lausanne qui publie cette affaire; silence dans la presse genevoise.

Pressions et suspension de la publicité dans la *Tribune de Genève* par la Société de surveillance générale immobilière qui s'est déclarée mécontente de l'information publiée; le seul quotidien genevois qui en parle est *Le Courrier*, suivi des hebdomadaires: *Voix Ouvrière* (qui n'a rien à craindre en matière de boycottage publicitaire) et *Genève Home Informations* (dont la liberté d'expression est inversément proportionnelle à sa publicité).

Entre-temps, les pratiques douteuses continuent: un autre promoteur immobilier ne tient pas ses promesses vis-à-vis de ses locataires qui avaient demandé des rénovations: celles-ci font quadrupler les loyers! C'est la *Tribune de Genève* (encore elle!) qui le révèle samedi dernier («Un promoteur sympa déçoit ses locataires»).

La diversité de la presse genevoise est remarquable: il faut vraiment lire tous les quotidiens, plus *Le Matin* de Lausanne, pour savoir ce qui se passe.

**E. Bo.**

NOTE DE LECTURE

# Hugo, l'homme des misérables

Quel contraste dans la célébration, entre le cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Hugo (1952) et le centenaire de sa mort (1985). Car le principal mérite de ces commémorations, un peu artificielles, à date fixe, c'est de fournir des repères utiles sur la réception d'une œuvre, l'évolution du goût, les angles de lecture de la critique. Il y a trente ans, malgré la place faite à la «littérature engagée», le populisme de Hugo ou ses antithèses appuyées (les petites fleurs et l'ortie; la menotte de Cosette dans la forte main de Jean Valjean) ne coïncidaient pas avec les recherches et l'esthétisme du jour. Aujourd'hui, à en juger par le nombre des études qui lui sont consacrées, Hugo semble à nouveau plus familier et plus officiel: deuxièmes obsèques nationales!

Jeanlouis Cornuz donne son Hugo. Depuis quarante ans, Michelet, Hugo, Dhôtel l'attirent hors des courants dominants de l'esthétique et des modes. Le centenaire n'est pas pour lui une opportunité. Hugo, c'est un de ses sujets.

J'ai aimé l'histoire de la genèse du livre. La visite à la frontière française, près de Pontarlier, du Fort de Joux, où Bonaparte fit périr Toussaint-Louverture, héros de l'insurrection de Saint-Domingue. De là à *Bug-Jargal*, premier roman de Hugo qui en rédigea à seize ans la version initiale. Puis les Editions Rencontre, grande consommatrice d'œuvres au mètre: tous les romans de Hugo, c'était douze volumes assurés. Autant de préfaces commandées à Cornuz, et dont on gardait la composition afin de les réunir en volume. Jusqu'au jour où l'offset périma le plomb... etc. L'éditeur Favre, enfin, s'avise d'être présent pour le centième anniversaire: les préfaces regroupées et récrites deviennent bouquin; elles couvrent les romans et l'œuvre dramatique.

En quinze ans, la critique littéraire a beaucoup bougé, inventé, erré. Regrets que Cornuz, en quelques lignes, évacue Barthes, l'influence abusive de Freud et les ridicules des épigones. Deux ou trois citations de pédants ou de pédantes, qui jargonnent en marxisme ou en psy, ne suffisent pas pour déconsidérer une méthode. Il y a dans toute œuvre une pluralité de sens: sinon, pourquoi les a-t-on lues si diversement à travers le temps? Sinon, pourquoi la critique existe-t-elle? Certes, la consigne première reste: lisez le texte dans le texte; mais Cornuz aussi, au terme de sa lecture des *Travailleurs de la Mer*, nous affirme que la mission des mots (ici ceux de la virtuosité érudite) est de «renvoyer à *autre chose* qu'elle-même, d'inviter le lecteur à retranscrire ce qu'il lit et à le traduire pour en extraire la signification cachée» (p. 204).

Cornuz souligne, fort d'une large information, deux versants de l'art romanesque de Hugo. Et il le fait avec bonheur. Le réalisme d'abord, dont se gaussait Flaubert, lecteur des *Misérables*. Vrai qu'on pouvait être condamné pour un pain volé! Vraies, les prolongations de bagne quand le garde-chiourme jugeait le comportement du bagnard (et inversement, que de lacunes historiques chez des écrivains réputés pour leur réalisme, tel Zola!). L'autre versant hugolien, c'est l'imagination mythique, les surhommes, les monstres, les souterrains, le Bien, le Mal.

A sa manière que les lecteurs de DP connaissent bien, Jeanlouis Cornuz, sur un sujet qu'il a véritablement intériorisé, nous interpelle en plus de 400 pages avec la question essentielle: «A propos, avez-vous lu Victor Hugo?»[1]

**A. G.**

[1] Jeanlouis Cornuz: «Hugo, l'Homme des Misérables». Editions Pierre-Marcel Favre.